



Johann Le Guillerm, le charpentier circassien

SPECTACLE À la Villette, l'artiste réinvente la discipline d'équilibriste avec son mikado géant et ses planches.



MORCEAU CHOISI

Ariane Bavelier
abavelier@lefigaro.fr

On le retrouve tel qu'en lui-même. L'œil bleu, écarquillé d'infini, contraste avec le reste du personnage qui semble intensément tendu : front buté, nattes fines et ce corps comme une lame d'acier plongée dans son fourreau - en l'occurrence son éternel pantalon à taille haute en cuir - et qui ne vieillit pas. Sur la piste, il a la présence d'un fauve. On le craint. Il marche d'un grand pas, culotte de cuir et santiags, qui claquent. On se dit que, s'il n'était pas tenu par les différentes tâches qu'il met en scène, il pourrait charger. Il est intense. Le Guillerm, c'est Sisyphe. Remplacez juste le rocher par un jeu de mikado de près de 2 mètres de long.

Avec eux, Le Guillerm construit sans relâche des architectures qui volent en éclats. Il affronte le déséquilibre. Invente des torsions, des calages, des formes : vagues, voûtes, déferlantes, ondulantes, spirales tissées de vide et d'instabilité. Il les brave, les renverse, grimpe dessus, les hausse, les rapetisse, les élargit. Un homme seul face à des carcasses longues et vastes comme la piste. Il construit dans le corps-à-corps avec les mikados qu'il lance, coince, hausse, croise, sans s'arrêter, en gardant le rythme. Ce sont des ar-

chitectures de l'élan et du mouvement qui paressent un temps dans la lumière paisible et dorée des projecteurs avant de s'effondrer.

Le Guillerm dans sa tâche de bâtisseur défie la chute. Têtu, obtus, foutu d'avance. Dans la dernière image, il part à l'assaut du ciel. Il a troqué les mikados contre de lourdes planches qu'il lie avec une corde. Cette fois, c'est lui qui tombe quand il les escalade. On peut bien rêver au ciel, on n'échappe pas à l'abîme.

Travail sur la délicatesse

Le spectacle pourrait n'être que grave. Le Guillerm, qui poursuit sa création en arborescence depuis des années, a appris les nuances, la cinquantaine venant. À l'instabilité, il ajoute un travail sur le poids et la délicatesse. Poids de la machine appelée Décomble qu'il traîne en scène comme un seul homme pour ouvrir le spectacle, assemblage de planches qui se dressent et se couchent, et qu'il escalade. Souplesse d'une barre d'acier qu'il sculpte avec sa danse. Légèreté d'un bouquet de cannes à pêche zébrées qu'il assemble et met au galop. Plus étrange, cette coquille d'escargot qui lui permet de se déplacer en tournant. Ou, comble de la délicatesse, cette feuille de papier qui tombe du ciel et qu'il transforme en oiseau.

À l'espace Chapiteau de la Villette
(Paris XIX^e) jusqu'au 20 octobre.

Puis en tournée en France.